

**Rives méditerranéennes****43 | 2012****Marché du poisson, marché aux poissons**

L'expansion de la pêche en Catalogne durant l'époque moderne

Eloy Martín Corrales

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4258>

DOI : 10.4000/rives.4258

ISBN : 2119-4696

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 27-41

ISBN : 2103-4001

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Eloy Martín Corrales, « L'expansion de la pêche en Catalogne durant l'époque moderne », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 43 | 2012, mis en ligne le 30 octobre 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4258> ; DOI : 10.4000/rives.4258

L'expansion de la pêche en Catalogne durant l'époque moderne*

Eloy MARTIN CORRALES
Université Pompeu Fabre Barcelone

Résumé : L'importance de la consommation de poisson en Catalogne, liée à des facteurs de type religieux et économique, explique la transformation de la pêche catalane aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. L'activité halieutique, centrée au XVI^e siècle sur la Costa Brava, fut incapable de répondre à la demande de poisson résultant de la croissance démographique enregistrée dans l'ensemble de la Catalogne ainsi qu'à Barcelone. D'où le fait que la flotte de pêche catalane se soit lancée à la conquête d'autres lieux de pêche, en particulier sur les côtes d'Andalousie et de Galice. Cependant, la majeure partie de la consommation de poisson fut assurée grâce aux importations croissantes de morue qui arrivait à Barcelone à bord des navires anglais.

Abstract: The importance of fish consumption in Catalonia, due to religious and economic factors, explains the transformation of Catalan fishing along the 16th, 17th and 18th centuries. The fishing activity, with its centre on the Costa Brava during the 16th century, could not cope with the raise of the fish demand created by the demographic increase that took place in the whole Catalonia, and in particular in Barcelona. For that reason the Catalan fishing fleet launched to the conquest of other fishing-grounds, specially the coasts of Andalusia and Galicia. However, the basic fish consumption was guaranteed by the growing importations of cod, that arrived in Barcelona on board of English ships.

Resumen : La importancia que tuvo en Cataluña el consumo de pescado, debido a factores de tipo religioso y económico, explica la transformación de la pesca catalana en los siglos XVI, XVII y XVIII. La actividad pesquera, nucleada en el siglo XVI en la Costa Brava, no fue capaz de responder al aumento de la demanda de pescado que supuso el crecimiento demográfico. De ahí que la flota pesquera catalana se lanzara a la conquista de otros caladeros, especialmente las costas de Andalucía y Galicia. Sin embargo, el consumo de pescado fue garantizado en lo fundamental por las crecientes importaciones de bacalo que llegaba a Barcelona a bordo de embarcaciones inglesas.

La pêche est une des activités les moins étudiées dans l'Espagne de l'époque moderne en dépit de l'importance de la consommation du poisson, imputable à des facteurs d'ordre religieux (on compte 150 jours par an de jeûne et d'abstinence de consommation de viande) et économiques (le prix du poisson étant bas par rapport à d'autres aliments)¹. Dans le cas de la Catalogne, nous disposons de diverses monographies qui nous permettent de nous faire une idée approximative de l'évolution du secteur de la pêche catalane tout au long de l'époque moderne². Selon le témoignage de Pere Gil, vers 1600, cette région disposait d'importantes richesses halieutiques :

« On pêche généralement avec les filets dans toutes les mers de Catalogne des sardines, des allaches, des bogues, des sorels, des anchois, des aiguilles, des maquereaux et d'autres variétés de poissons, en grande abondance spécialement dans les mers de Collioure, de Rosas, de Cadaques, de Lloret et Canet, Palamos et Tarragona. »

Outre les espèces citées, bien d'autres étaient capturées, comme des colins, des congres, des bars, des dorades, des mérours, des bogues, des murènes, etc.³.

Au début du XVI^e siècle, on utilisait de petites embarcations et des techniques qui avaient peu varié au cours des siècles. Elles étaient très dépendantes des saisons pendant lesquelles les diverses espèces s'approchaient des côtes formant des bancs entre avril et octobre, notamment les sardines, les anchois et les thons. Le poisson était consommé frais, même si une partie des captures étaient salées pour l'exportation. En 1722, le botaniste catalan Joan Salvador i Riera signalait que :

« Tous les Poissons qu'on pesche en Catalogne pres des cotes et dans et dans ces pesches ordinaires, et journallieres se consomment frais excepte les Maquereaux, dont il s'en prend quelque fois beaucoup dans ces mers icy, alors on les sale en des barils avec la saumure, et de cette maniere on les garde toute l'année, et on les transporte dans les terres⁴. »

1 Carlos MARTÍNEZ SHAW, "La pesca española en el siglo XVIII. Una panorámica", in Giuseppe DONEDDU y Maurizio GANGEMI: *La pesca nel Mediterraneo Occidentale (secc. XVI-XVIII)*, Bari, Publia Grafica Sud, 2000, p.39-60. "Las almadrabas españolas a fines del Antiguo Régimen", *Estudis: Revista de Historia Moderna*, 35 (2009), p.259-286. Carlos MARTÍNEZ SHAW y Roberto FERNÁNDEZ DÍAZ, "La pesca en la España del siglo XVIII: una aproximación cuantitativa", *Revista de Historia Económica-Journal of Iberian and Latin American Economic History*, 3(1984), p.183-201.

2 Les limites actuelles de la Catalogne ont été prises en compte dans cette étude, à l'exclusion du Roussillon, bien que sous domination espagnole jusqu'en 1659.

3 Josep IGLÉSIES, *Pere Gil, S.J. (1551-1622) i la seva Geografia de Catalunya. Seguit de la transcripció del Llibre primer de la historia Cathalana en lo qual se tracta de historia o descripció natural, ço es de cosas naturals de Cathaluña*, Barcelona, IEC, 2002, p.255-256.

4 Ce texte est extrait d'un mémoire sur la pêche en Catalogne envoyé à l'Académie royale des Sciences de Paris en 1722. Jordi LLEONART y Josep M. CAMARASA, *La pesca a Catalunya el 1722 segons un manuscrit de Joan Salvador i Riera*, Barcelona, Museu Marítim,

La pêche à l'hameçon était la moins rentable du point de vue économique, étant donné le coût des appâts qu'il fallait utiliser en grande quantité :

« Ceux qui pêchent à la canne prennent généralement des bars, des mullets, des pageots, et beaucoup d'autres petits poissons. Mais cette pêche qui se fait avec une canne est modeste, et on perd beaucoup de temps avec cette technique, et on gagne peu, et souvent à cause du froid qui fait souffrir celui qui pêche à la canne, on attrape quelque maladie, vérifiant le proverbe *pêcheur à la canne perd plus que gagne*⁵. »

D'un coût modéré à la fabrication, les nasses se heurtaient à un problème similaire, et ne pouvaient donc soutenir la concurrence avec la pêche aux filets.

« On met dans ces nasses pour servir d'appât des sardines, des seiches, sardines pourries &c on les met loin de terre de puis deux cents, jusques a quatre cents brasses d'eau, et on y prend des Languoustes, Congres, Pagets, Murenes⁶. »

Autre technique, la madrague reposait sur un système de filets fixes qui interrompaient le passage des thons, les emmenant jusqu'au cœur du dispositif. En Catalogne, elle se calait au moment du « retorn » (quand le thon revenait après la période du frai, à la fin de l'été). C'était une activité qui nécessitait d'importantes dépenses et une main d'œuvre abondante.

« Les thons et les bonites ne se pêchent pas en grande quantité en Catalogne, bien qu'il arrive qu'on en pêche beaucoup certaines années, spécialement à Collioure, Rosas, Cadaques, Tarragona et Coll de Balaguer. En 1595 et 1596, des madragues furent posées dans quelques parties de la côte catalane, qui compensèrent dépenses et travail⁷. »

En 1575, un privilège royal fut concédé au Valencien Jeroni Salvador pour qu'il calât des madragues sur les littoraux de Catalogne et du Roussillon. Postérieurement, Jeroni Salvador obtint une licence pour pouvoir pendant dix ans « pêcher du thon de telle sorte que cela se traduirait par une utilité et un profit notable pour tous les habitants desdits principauté et comtés et par une hausse de nos droits et rentes royales⁸. »

En 1673, Martí Tarascó, membre d'une famille de la noblesse marchande barcelonaise, et Jeroni Ferrer, tous deux habitants de Mataró, obtinrent à leur tour

1987, p.115.

5 Josep IGLÈSIES, *Pere Gil*, p.256.

6 Jordi LLEONART y Josep M. CAMARASA, *La pesca a Catalunya*, p.117.

7 Josep IGLÈSIES, *Pere Gil*, p. 256.

8 Josep Maria MADURELL I MARIMON, «L'Almadrava de Tossa», in *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XXV (1981) [1982], fasc.2, p. 29-62.

le droit d'établir des madragues. Le privilège leur octroyait « la facilité et les pleins pouvoirs de pêcher le thon tant d'arrivée que de retour, depuis la limite de Tossa, dans l'évêché de Gerone sur la côte de la Catalogne jusqu'à la limite de Torradembarra dans l'archevêché de Tarragone⁹. »

Selon Joan Salvador, quatre madragues existaient en 1722, localisées à Coll de Balaguer, près de Tortosa, à Torre den Barra, à Mataró et à Blanes. Il précise dans son mémoire que « présentement, il n'y a que celle de Blanes ; on la met du côté de la plage qu'on nomme *Calla Bora*. » Il estimait que son exploitation pour cette année « ne payera pas les frais », même s'il reconnaissait que les bénéfices avaient été élevés par le passé. En 1788, un décret royal octroya à Josep Masdevall la madrague de Rosas dont on estimait qu'elle produisait un gain annuel de 80 000 réaux de vellón (le double de l'investissement nécessaire pour son exploitation). Un autre décret royal concéda enfin la madrague de l'Hospitalet, ou Cap de Creus, au comte de Lalaing. Celle-ci, installée en différents endroits, Selva de Mar, Salou, et Coll de Balaguer, ne fut pas rentable : « Elle a toujours occasionné de grandes pertes à son propriétaire, les prises ne correspondant pas aux frais engagés¹⁰. »

La pêche de la sardine et de l'anchois, utilisant le sardinal, était plus importante que celle des madragues. Depuis une barque aux dimensions réduites, on lançait des filets à la mer, chacun d'entre eux étant formé par trois ou quatre pièces dans lesquelles s'emmailaient les sardines. Selon Joan Salvador en 1722 :

« Quelques fois devant Barcelone il y en a cent jusques cent-cinquante qui peschent chaque chaloupe á trois mariniers pour faire la pesche portant des filets, qu'on nomme sardinals¹¹. »

Les arts traînants à partir du littoral étaient enfin généralisés. L'*art* (*xavega*) et l'*artet* (*bolitx*) qui utilisaient le même type de filet ne se différenciaient que par leur dimension. On calait à proximité de la côte un filet composé de diverses pièces aux mailles de différentes grosseurs. On saisissait ensuite les extrémités du filet qui étaient tirées à terre par deux équipes de 15 hommes. L'*artet*, de dimension plus réduite, s'utilisait habituellement de nuit, à la lumière de torche (pêche à la « *encesa* »)¹².

L'augmentation de la population qui s'est produit à la fin du XVII^e siècle et a entraîné une augmentation de la demande en produits alimentaires, parmi lesquels le poisson tenait une place importante, a favorisé l'introduction et le triomphe des arts

9 Josep M. MADURELL, "L'Almadrava de Tossa i la pesca de coral al comtat d'Empúries i a la Selva de Mar", *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XXV-2 (1981), p. 29-62.

10 Carlos MARTINEZ SHAW, "Las almadrabas españolas", p. 267. Jordi LLEONART y Josep M. CAMARASA, *La pesca a Catalunya*, p. 109-111. Jaime CARRERA PUJAL, *Historia Política y Económica de Cataluña. Siglos XVI al XVIII*, Barcelona, Bosch, 1947, vol. IV, p. 419-421.

11 Jordi LLEONART y Josep M. CAMARASA, *La pesca a Catalunya*, p. 109.

12 Josep IGLÈSIES, *Pere Gil*, p. 255-256.

traînants en mer¹³. Trois techniques étaient employées en Catalogne dans ce type de pêche. Le « *gangui* », utilisé depuis la fin du XVI^e siècle, consistait en une « barque à deux proues et voile latine qui portait amarré à l'extrémité de ses bout-dehors un filet aux mailles très étroites, qui une fois calé, balayait le fond de la mer au gré des mouvements de la barque ». La tartane se différenciait de cette dernière technique parce que le filet y était « attaché par ses extrémités à la poupe et à la proue, de façon à ce que lorsque la barque se déplaçait, il se plaçait d'un côté de la coque¹⁴. »

La traîne en mer était une activité très productive du point de vue des captures. Les autorités barcelonaises affirmaient en 1681 que « le mode de pêche avec les *ganguis* est celui qui donne le plus d'abondance de poisson, ce qui est une nécessité majeure pour des citées peuplées comme celle-ci¹⁵. »

Pourtant les deux techniques citées furent évincées par le système des « *parelles* » ou « *bous* » (« *pesca de arrastre* »). Il s'agissait de deux barques au bout desquelles était attachée l'extrémité d'un filet à mailles très étroites qui raclaient le fond de la mer en capturant tout ce qui s'y trouvait. Le succès de cette technique s'explique par les plus grands tonnages réalisés, par la demande alimentaire croissante, par le petit nombre d'hommes qu'elle nécessitait et par le faible coût des navires utilisés¹⁶.

Dresser un tableau de l'évolution de la pêche durant les trois siècles étudiés est une tâche ardue. En tout état de cause, il semble évident que la transformation des produits de la pêche a peu évolué durant la période, ce qui freinait les exportations. C'est la raison pour laquelle au commencement du XVI^e siècle les pêcheurs se limitaient fondamentalement à offrir du poisson frais aux populations qui vivaient dans le voisinage immédiat des espaces où se réalisaient les captures. Mais l'accroissement de la population catalane après 1500 a favorisé l'augmentation de la demande en produits de la mer¹⁷. Dès le début du XVI^e siècle, du poisson est expédié

13 Entre le début du XVI^e siècle et 1787, la population de Catalogne passe de 240 000 habitants à presque 900 000, pendant que celle de Barcelone passe de 27 000 ou 30 000 habitants à 90 000. Jaume SOBREQUÉS (dir.), *Història de Barcelona*, Barcelona, Enciclopèdia Catalana, 1991, volumes IV et V.

14 Carlos MARTÍNEZ SHAW y Roberto FERNÁNDEZ DÍAZ, « Els sistemes de pesca a la Catalunya de l'Antic Règim », *L'Avenç*, 33 (1980), p. 42-53. « La pesca en la Catalunya del siglo XVIII : una panoràmica », *Pedralbes. Revista d'Història Moderna*, 8-1 (1988), p. 323-328. Y, « El despliegue de los bous catalanes en el siglo XVIII », Carlos MARTÍNEZ SHAW (coord.), *Historia Moderna, historia en construcción. Vol. I. Economía, mentalidades y cultura*, Lleida, Milenium, 1999, p. 61-76.

15 La pêche à la traîne avec le *gangui*, attestée depuis 1593, fut interdite en 1594 et 1610. Mais des autorisations continuèrent à être concédées : en 1653 (ce qui provoqua des protestations de pêcheurs), 1678, 1680 (destruction par le feu de deux *ganguis* à Barcelone), 1681, 1702 et 1706. Entre 1706 et 1717, les navires pratiquant le *gangui* dans les eaux de Barcelone passèrent de 4 à 19, Jaime CARRERA PUJAL, *Historia Política y Económica*, II, p. 370-375, IV, p. 415-416.

16 Carlos MARTÍNEZ SHAW y Roberto FERNÁNDEZ DÍAZ, « Els sistemes... », « La pesca en la Catalunya... », « El despliegue... ».

17 Aux XIV^e et XV^e siècles, on consommait à Barcelone de 5 à 8 kgs de poisson par habitant et

de Palamós, Tossa, Blanes, Lloret et Rosas à Barcelone.

Tableau 1 - Navires envoyés avec du poisson à Barcelone, depuis Tossa, Blanes et Lloret (1512-1553)

Années	Navires	Années	Navires	Années	Navires
1512	1	1538	6	1545	1
1519	1	1540	42	1548	7
1535	31	1541	1	1553	12
1537	1	1543	1	TOTAL	106

Source : Mario ZUCCHITELLO, *El comerç marítim de Tossa a través del port de Barcelona (1357-1553)*, Tossa, Ajuntament de Tossa, 1983, p. 111-115.

Nous connaissons le détail des chargements de 25% des 1271 navires envoyés de Tossa, Blanes et Lloret à Barcelone entre 1512 et 1553. La cargaison de 106 d'entre eux était constituée de poissons. Du poisson était aussi exporté jusqu'à Valence, bien que cette destination n'ait connu une réelle importance que 6 à 7 décennies plus tard¹⁸. Il est plus que probable que la pression de la demande ait amené des progrès dans les techniques de conservation du poisson (saumure, fumage, salaison à sec, marinade), ce qui a favorisé l'augmentation des exportations vers des marchés plus lointains. Pere Gil le confirme en 1600, en mentionnant l'utilité du sel pour la conservation du poisson :

« Pour conserver sardines, anchois, maquereaux, pélamides et autres poissons [on utilise] de l'eau salée dans des barils ; les morues, les merlans, les congres, les harengs et autres poissons les conserver salés au sec [...] Quelques animaux et poissons, sans être cuits, constituent, s'ils sont seulement salés, une nourriture bonne et suffisante pour l'homme, qui peut aussi se servir chaque jour de thon maigre et d'anchois¹⁹. »

En 1722, Joan Salvador fait lui aussi référence au thème de la conservation du poisson, même si ses propos apparaissent un peu confus :

par an. Claude CARRÈRE, *Barcelone, centre économique à l'époque des difficultés, 1380-1462*, Paris, Mouton, 1967, I, p. 321-322.

18 Mario ZUCCHITELLO, *El comerç marítim de Tossa a través del port barceloni (1351-1553)*, Tossa de Mar, Ajuntament, Centre d'Estudis Tossencs, 1982, p.106-115, et *Homes, vaixells i mercaderies de Tossa al Grau de València (1459-1703)*, Tossa, Ajuntament, 1991, p. 251.

19 Josep IGLÈSIES, Pere Gil, p. 205.

« Autre fois on faisoit en Catalogne une grande salure des Anchois venant les Provenceaux a Palamos, Sant Feliu de Guixols, Calella &c. pour les saler et les accomoder avec des barils, les transportant apres en france pour en faire leur négoce; mais depuis que en Roussillon, depuis le Cap de Creus jusques a Cadaques l'on a observe y avoir meilleure pesche, les Provenceaux vont a ces endroits la soulement. On accomode et sale les Anchois dans des barils comme nous avons dit des sardines confites, avec cette différence, que les Anchois se rangent dans les barils l'une sur l'autre le dos en dessous, et le ventre en dessus, et on leur otte les entrailles, on y met aussi des herbes aromatiques, comme aussi des clous de Girofle, Cannelle, Muscade &c. ils tardent plus long terris à etre confits, ils se conservent assez bons d'une année a l'autre²⁰. »

L'activité exportatrice vers Valence s'est accélérée à la fin du XVI^e siècle, comme le démontre le tableau 2. Sur les 129 années analysées, 68 seulement présentent des statistiques complètes²¹. Les autres n'offrent qu'une documentation fragmentaire, voire inexistante. D'autres localités valenciennes, comme Vinaroz, mais aussi l'intérieur de l'Aragon recevaient du poisson provenant de Catalogne, comme le signale Pere Gil, « en raison de l'abondance de sel que possède cette mer et de la variété des poissons, qui non seulement lui suffisent, mais peuvent aussi être expédiés jusqu'au royaume d'Aragon²². »

Cette activité a favorisé la spécialisation halieutique des populations de la Costa Brava aux XVI^e et XVII^e siècles. Toutefois, ces localités n'ont pu répondre de façon adéquate à la demande soutenue en produits de la mer²³. L'activité dans cet espace, corsetée par des coutumes séculaires façonnées en *Ordinacions* comme celles de Cadaqués, permettait seulement d'accroître les captures en élargissant les zones de pêches par empiètement sur les localités voisines²⁴. En outre, leurs fonds marins rocheux n'étaient pas adaptés pour une pêche à la traîne qui nécessitait des fonds sablonneux et qui se développe au début du XVIII^e siècle.

Le centre de l'activité de pêche se déplaça alors vers Mataró, Masnou, Calella, Premià, Villassar, Sant Pol et Barcelone, localités qui incarnaient depuis le milieu

20 Jordi LLEONART y Josep M. CAMARASA, *La pesca a Catalunya*, p. 114.

21 Informations fragmentaires sur l'envoi de sardines catalanes à Valence entre 1641 et 1650, Roberto BLANES ANDRÉS, « Importación valenciana de sardinas (1626-1659) », *VIII Congresos de la Asociación Española de Historia Económica. 13 al 16 de septiembre de 2005*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago, 2005 [Recurso electrónico]. Para 1722, Jordi LLEONART et Josep M. Camarasa, *La pesca a Catalunya*, p. 96, 112.

22 Josep IGLÉSIES, *Pere Gil*, p. 177, 255. Mario ZUCCHITELLO, *HOMES, vaixells i mercaderies...*, p. 89.

23 Carlos MARTINEZ SHAW et Roberto FERNANDEZ DÍAZ, « Els sistemes de pesca » et « La pesca en la Catalunya ». Jaime CARRERA PUJAL, *Historia Política y Económica*, vol. IV, p. 415-426.

24 Enric PRAT, Èrica SERNA y Pep VILA (eds.), *Les ordinacions de la pesquera de Cadaqués (s. XVI-XVIII)*, Girona, Diputació de Girona, 2006.

du XVII^e siècle la rupture avec des juridictions seigneuriales sclérosées et les usages locaux traditionnels, qui entravaient le développement de l'activité halieutique. En 1643, les pêcheurs de Mataró obtinrent que leur commune les autorise à livrer des Tableau 2-Sardines fumées et séchées exportées de la Catalogne vers Valence (1576-1703)

Années	Unités
1576-1580	91.600
1581-1590	10.925.800
1591-1600	16.145.650
1601-1610	20.133.900
1611-1620	10.198.050
1621-1630	25.485.400
1631-1640	8.940.600
1641-1650	?
1651-1660	3.255.100
1661-1670	2.433.000
1671-1680	2.370.400
1681-1690	9.881.300
1691-1700	7.666.400
1701-1703	1.859.600

Source : M. ZUCCHITELLO, *Homes, vaixells...*, p.254-250.

sardines à des marchés extérieurs à la ville²⁵. Les confréries de vendeurs et de pêcheurs de Barcelone furent dénoncées à plusieurs reprises (1675, 1686, 1696, 1697, 1719, 1727-1730 et 1734) pour des pratiques visant à maintenir des prix élevés pour le poisson. En 1697, une requête des pêcheurs reconnaissait leur réalité :

« Parce que les prix ont été fixés excessivement bas, les gens ne veulent plus aller tirer les filets et le désordre règne sur la vente du poisson, raison pour laquelle ils sont disposés à le vendre au poids, alors que la coutume est de le vendre au jugé ».

Fut-il un des arguments avancés par la ville de Barcelone et les vice-rois pour autoriser les arts traînants, qu'ils aient correspondu au « *gangui* » ou à la « pêche aux bœufs », afin de mettre fin à ces pratiques marchandes abusives²⁶ ? Les possibilités offertes par la pêche traînante suscitèrent par ailleurs l'intérêt des

25 Joan GIMÉNEZ BLASCO, *Mataró en la Catalunya del segle XVII. Un microcosmos en moviment*, Mataró, Caixa d'Estalvis Laietana, 2001, p. 362.

26 Jaime CARRERA PUJAL, *Historia Política y Económica*, I, p. 585, 596-598; II, p. 371; III, p. 395-401; IV, p. 422-426.

riches commerçants de Barcelone et Mataró, lesquels pouvaient faire face avec une relative facilité aux investissements toujours plus élevés que réclamait l'activité de pêche. La compagnie qui obtient en 1673 l'autorisation d'exploiter les madragues de Tossa était ainsi formée par des membres de la noblesse marchande de Barcelone. À Mataró, une compagnie fut constituée en 1696 dotée d'un capital de 600 livres catalanes, pour saler et commercialiser le poisson²⁷. Le grand centre consommateur de poissons qu'était Barcelone, prenant appui sur les fonds sablonneux qui allaient d'Arenys de Mar jusqu'à Castelldefels, imposa ainsi la consolidation de la pêche traînante. L'activité de pêche se heurta cependant à divers obstacles. Les madragues étaient très vulnérables à la menace de la course musulmane, comme le confirme Père Gil en 1600 :

« Si la côte catalane était surveillée et protégée par des forteresses, empêchant les Maures de causer des troubles ; et si on pouvait mettre des madragues dans certaines parties de la Catalogne, on pêcherait une grande quantité de thons qui rendraient riches les pêcheurs de madragues²⁸. »

En 1721, le patron Samuel Alabart fut capturé avec son « *ganguí* »²⁹. En 1760, un rapport sur Blanes décrivait la situation suivante :

« Tout le monde tremble et même les pauvres pêcheurs manquent de courage pour sortir en mer, parce que devant cette ville il y a quatre bâtiments maures, et que l'on craint d'eux quelque débarquement³⁰. »

En 1772, l'évêque de Barcelone octroie à ses fidèles l'autorisation de consommer des aliments prohibés en période de Carême, face à la pénurie de poisson frais provoquée par la menace corsaire³¹. À la suite de l'épidémie de peste de Marseille de 1720, la pêche sur les côtes françaises fut interdite pendant quelques années. Mais les pêcheurs catalans ne tinrent pas compte de cette prohibition comme le reconnaissait l'Édit de santé de 1721 :

« Les flottilles de l'Ampurdan, depuis Llansá jusqu'à Castellón de Ampurias, sont accoutumées à pratiquer la pêche non seulement dans leurs espaces maritimes, mais aussi dans ceux de Banyuls, Collioure, des ports français³². »

27 Constituée de propriétaires de palangres, de sardinaux, de barques et de barils pour saler la sardine, Joan GIMÉNEZ BLASCO, *Mataró en la Catalunya*, p. 362-371.

28 Josep IGLÉSIES, *Père Gil*, p. 256.

29 AHCB, Fons de Sanitat, Seire VI, vol. I, ff. 261-264. Informes de 11-12-1921.

30 Maximiliano BARRIO GOZALO, « El corso norteafricano y su incidencia en el Principado de Cataluña durante el siglo XVIII », *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XXVII (1984), p. 313-327, p. 320.

31 *Proclama de Assensi, Bisbe de Barcelona, donde da cuenta de un breve de Clemente XIII con la notificación citada y ratificada por el monarca, con fecha de 17 de febrero de 1772*, Biblioteca de Cataluña, Fullets Bonsoms, 3320.

32 *Edicto General Comprehensivo de todas las Reales Provisiones y Ordenes y de los Edictos, Instrucciones y Providencias Generales, dadas en este Principado de Cataluña, para preservarle, y*

On découvrit ainsi que les patrons A. Roldós, S. Pou et C. Gorgollón pratiquaient illégalement la pêche à Sète, Martigues et Collioures en 1728. Gorgollón alléguait qu'il s'agissait d'une pratique habituelle, qui est aussi celle de « beaucoup d'autres pêcheurs de Barcelone et de ses environs³³. »

Cependant, le recours à la pêche sur le littoral français a perdu beaucoup de son importance au fur et à mesure de l'installation permanente des pêcheurs catalans à Marseille. Aux problèmes antérieurs déjà évoqués, il faut ajouter l'épuisement progressif de la pêche côtière catalane. Les patrons Roldós et Pou, déjà cités, expliquent qu'ils pêchent à Sète et Martigues « pour exercer leur activité et pourvoir à leurs besoins grâce aux revenus qu'ils en tirent, eu égard au faible profit qu'ils retirent de leur lieu d'origine et des autres côtes de la principauté³⁴. »

Les difficultés d'approvisionnement en poissons de Barcelone et des autres localités catalanes expliquent au moins partiellement les protestations populaires et celles des couvents face à la hausse de cet aliment (1686, 1696, 1697, 1719, 1727-1730, 1734 et 1771) et l'utilisation pour les exportations de barils d'anchois d'un poids plus réduit que la norme habituelle (1770 et 1774). Cependant, la monarchie espagnole et les autorités locales ont tenté de renforcer la pêche pour freiner, dans la mesure du possible, la dépendance du royaume face à l'importation de morues et d'espèces similaires, négoce contrôlé par les Anglais. En 1717, la ville de Barcelone est donc favorable à la pêche à la traîne, pratiquée selon la technique du « *gangui* », parce que « la raison principale qu'on peut avancer en sa faveur est qu'elle nous épargne de consommer du poisson importé d'autres régions, qui entraîne la sortie de l'argent circulant dans le royaume³⁵. »

L'adoption de cette nouvelle forme de pêche traînante que constitue la « pêche aux bœufs » s'est imposée parce qu'elle s'est révélée bien supérieure à la pratique du « *gangui* » ou de la pêche à la tartane. Le balayage des fonds marins lui permettait d'augmenter de façon spectaculaire le volume des captures. Cependant, on observa rapidement qu'un tel procédé provoquait l'épuisement des ressources marines³⁶. Quand en 1725 sa pratique fut prohibée, elle était déjà largement diffusée,

resguardarle de la Peste, ò Contagio, que aflige à la Provenza, Barcelona, 1721, p. 47. En 1724, se supo que un patrón de Cadaqués había «vingut de las costas de franza de pescar», AHCB, FS, Serie XI, Caja 29.

33 Eloy MARTÍN CORRALES, «Sobre sanidad y pesca en la Cataluña del siglo XVIII», *Estudis d'Història Econòmica*, 1 (1988), p. 45-64.

34 AHCB, FS, VI, vol. 4, ff. 55-56.

35 Jaime CARRERA PUJAL, *Historia Política y Económica*, III, p. 327, 332, 395, 399-401; IV, p. 415-416, 422-426. Cité à la page 415-416. Selon Pierre VILAR, la ville arriva à dépasser les Anglais dans l'approvisionnement de la sardine et de l'anchois, Pierre VILAR, *La Catalogne dans l'Espagne moderne. Recherches sur les fondements économiques des structures nationales*, Paris, SEVPEN, 1962, vol. III, p. 46-47, 71.

36 Luis URTEAGA, *La tierra esquimada: las ideas sobre la conservación de la naturaleza en la cultura española del siglo XVIII*, Barcelona/Madrid, Serbal/CSIX, 1987.

puisqu'à Barcelone, 40 à 50 individus sollicitèrent alors du roi la permission de poursuivre leur activité. Une cédula royale de 1726 accorda donc à la confrérie des pêcheurs une licence pour l'armement de 15 ou 16 paires de bateaux « bœufs », afin d'approvisionner la ville en poissons frais, alors que parallèlement le nombre de « *ganguis* » autorisés était limité à 4. Tarragone et d'autres localités é mirent alors des pétitions identiques, qui ne furent pas exaucées. Toutefois, il était devenu impossible aux autorités d'empêcher la prolifération des « *parelles* » : en 1732, on découvrit qu'une vingtaine de bâtiment palangriers se consacraient clandestinement aux arts traïnants à Barcelone. Vers 1741, la « pêche aux bœufs » est présente à Sanlúcar de Barrameda, et en 1755, on la retrouve sur le littoral de Cadix ; elle gagne peu après les lointains littoraux de Galice. Sa présence provoqua une avalanche de protestations des communautés côtières, du fait des conséquences négatives de ce type d'activité. Une ordonnance royale de 1761 interdit de nouveau les « *parelles* », mais les pressions des pêcheurs aboutirent à sa révocation en 1765, et à sa régularisation la même année. 16 licences furent alors concédées au littoral catalan, les mers valenciennes disposant de 39 autorisations, tandis que Murcie, l'Andalousie orientale et Cadix pouvaient respectivement mettre en mouvement 5, 5 et 32 paires de « bœufs ». À partir de 1777, les dispositions prohibitives alternèrent avec des mesures de réduction du nombre des licences. Le travail illégal de nombreuses « *parelles* » ne doit donc pas surprendre. En Catalogne, leur nombre atteignit presque la cinquantaine³⁷. L'autre nouveauté, relative, puisque la présence catalane dans les espaces andalous est connue dès les débuts du XVI^e siècle³⁸, fut l'expansion des pêcheurs de cette région sur l'ensemble du littoral espagnol au cours des siècles modernes. Entre février 1722 et avril 1723 arrivèrent au port de Barcelone un minimum de 42 barques de pêche catalanes chargées de congres, poissons sabres, raies, roussettes, chiens de mer (aiguillats) et sardines, en provenance des ports andalous. L'attestation sanitaire du patron G. Maristany, établie à Vélez-Málaga en mars 1723, déclarait que ce « patron est resté depuis le 10 octobre dernier à pêcher sur les plages de la juridiction de cette ville³⁹. »

37 Carlos MARTÍNEZ SHAW y Roberto FERNÁNDEZ DÍAZ, "Els sistemes...", "La pesca en la Catalunya...", "El desplegue...". David JOU ANDREU, *Catalanes en Isla Cristina: aportación al estudio de la presencia de Sitges en la antigua Isla de la Higuera*, Isla Cristina, Cuadernos de Isla Cristina, 1995. Luis ALONSO ALVAREZ, *Industrialización y conflictos sociales en la Galicia del Antiguo Régimen*, Madrid, Akal, 1976. Marion REDER GADOW, "Conflictos pesqueros catalano-malagueños en la costa marbellí a mediados del siglo XVIII", *Baética: Estudios de arte, geografía e historia*, 13 (1991), p. 255-280.

38 Para Málaga, Maria Teresa LÓPEZ BELTRAN, *El puerto de Málaga en la transición a los tiempos modernos*, Málaga, Diputación Provincial, 1986, p. 46, 114-119.

39 AHCB, FS, Serie XI, Caja 9. Eloy MARTIN CORRALES, "Sobre sanidad y pesca", p. 45-64. Carlos MARTÍNEZ SHAW, "Andalucía y el abastecimiento agrario de Cataluña. La coyuntura de 1721-1722", *Actas II Coloquio de Historia de Andalucía. Andalucía Moderna*, Córdoba. Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1988, III, p. 639-650.

Les 16 chargements de congres comptabilisés, sur un total de 18, atteignaient seulement 100 quintaux (environ 1150 kg), tandis que 15 chargements de poisson salé, sur un total de 17, ne représentaient que 33 quintaux (environ 380 kg). La charge de n'importe quel navire anglais arrivé durant les mêmes années à Barcelone avec de la morue ou de l'églefin (haddock) dépassait largement ces tonnages. La présence de pêcheurs catalans à La Higuera, La Figuereta, appelée plus tard Isla Cristina (Huelva) est datée de 1720 ; 10 ans plus tard, on les retrouve solidement implantés à Ayamonte (Huelva). En 1732, Jaume Duran, un important commerçant barcelonais, s'intéressait aux possibilités offertes en matière de pêche par le littoral espagnol :

« Il conviendra d'établir à Barcelone, Mataró et Campo de Tarragona, ce qui sera facile pour nous à obtenir des négociants de ces localités, deux compagnies, une pour la pêche du thon sur les côtes d'Espagne ou du côté de Ceuta en Afrique, où abonde ce poisson, et l'autre sur les côtes du royaume de Galice⁴⁰. »

Dans ce processus de développement, la flotte de pêche catalane arriva à devenir la deuxième du royaume d'Espagne, dépassée seulement par la flotte galicienne. Vers 1758-1765, elle comptait 1293 navires de pêche, embarquant quelques 4 600 hommes⁴¹. Des améliorations des techniques de conservation furent également introduites⁴². Il n'est donc pas étonnant que l'exportation de poisson salé vers la foire française de Beaucaire ait continué à être relativement importante⁴³. Toutefois, l'expansion des activités de pêche espagnoles et/ou catalanes ne fut pas pourtant suffisamment importante pour freiner significativement l'importation du poisson étranger.

« Les congres séchés, et les morues, et les églefins, et les harengs et arrencades, et le thon salé, quasiment tous ces produits de la pêche proviennent [de] Galice, du Portugal ou de Bretagne⁴⁴. »

L'importation du thon des localités portugaises de Faro et de Lagos est connue depuis au moins 1620. En 1687, le commerçant barcelonais Pau Dalmases i Ros importait du thon provenant de Sardaigne :

« D'Alicante a été envoyée une barque vers Tarragone contenant 500 quintaux de thon et vers Barcelone un autre lot semblable de thon de

40 Jaime CARRERA PUJAL, *Historia Política y Económica de Cataluña*, vol. II, p. 546.

41 Carlos MARTÍNEZ SHAW y Roberto FERNÁNDEZ DÍAZ, "La pesca en la España ...", "El despliegue ...".

42 Antonio MEIJIDE, "Polémica sobre los catalanes en las pesquerías gallegas del siglo XVIII", *Homenaje a Antonio Domínguez Ortiz*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1981, p. 637-647. Y, *Los salazoneros catalanes: la economía marítima de Sada y Fontán en la época precapitalista*, Betanzos, Lugami, 1996.

43 Pierre VILAR, *La Catalogne*, III, p. 49.

44 Josep IGLÈSIES, *Pere Gil*, p. 256.

Ceuta de la pêche de mai ; ce dernier n'est pas aussi estimé non pas qu'il ne soit aussi bon que celui de Sardaigne, mais parce qu'il n'arrive pas aussi bien conditionné⁴⁴⁵ ».

En 1722, Joan Salvador déclarait à propos du thon qui se consommait en Catalogne que « le produit de la pesche se consomme dans la Province, et quand elle n'a pas été abondante on fait venir de ce poisson salé de Sardaigne, Portugal et autres endroits de l'Espagne⁴⁴⁶. »

En 1721, alors que le commerce avec la Sardaigne a été prohibé à cause de l'épidémie de peste de Marseille, le Génois Lorenzo Bansa arriva avec du thon que les autorités soupçonnaient par sa qualité « d'être de Sardaigne ». Le patron alléguait alors que son chargement était « tellement nécessaire pour l'approvisionnement de cette ville », ce en quoi les autorités sanitaires et la confrérie des revendeurs étaient d'accord, étant donné « les faibles ressources disponibles de ce produit et la consommation régulière qui a déserté les années antérieures ». Les alarmes sanitaires levées, le thon continua à arriver de Sardaigne à Barcelone⁴⁴⁷. L'augmentation des importations de morues, d'églefins, de saumons et d'autres espèces a été plus importante encore.

Tableau III : Importations de poisson à Barcelone (en arobes castillanes⁴⁴⁸)

Année	Morue	Saumon	Sardine	Thon
1790	195.619	659	578	4.503
1791	344.647	736	925	13.639
1792	311.650	176	3.437	17.335
1793	407.722	812	4.043	143
1794	302.238	1.170	2.743	7.266
	1.561.875	3.553	11.726	42.886

Source : Juan Carlos MAIXÉ ALTÉS, "Mercado exterior y abasto urbano : El caso

45 AHCB, Fons Comercial, B-81, carta de 20-9-1687. Carlos MARTINEZ SHAW, "El comercio marítimo de Barcelona, 1675-1712. Aproximación a partir de las escrituras de seguros", *Estudios históricos y Documentos de los Archivos de Protocolos*, VI (1978), p. 287-310, p. 302. Y, "Las relaciones económicas entre Cataluña y la Baja Andalucía en el siglo XVIII: Un intento de interpretación", *Actas del Primer Congreso de Historia de Andalucía. Historia Moderna*, Córdoba, Monte de Piedad y Caja de Ahorros, 1978, III, p. 347-356.

46 Jordi LLEONART y Josep M. CAMARASA, *La pesca a Catalunya*, p. 110.

47 AHCB, FS, Serie VI, vol. I, ff. 189-194, 28-8-1721; vol. 2, ff. 122-124; Serie X, cajas 1-3. Eloy MARTIN CORRALES, "El comercio catalano-andaluz en la primera mitad del siglo XVIII", en *Primer Congreso de Historia Catalano-andaluz*, L'Hospitalet del Llobregat, Fundació Gresol, 1995, p. 127-166, p. 152. Pierre VILAR, *La Catalogne dans...*, III, p. 78, 89-107.

48 L'arobe était une unité de poids qui équivalait à 11,5 kg.

barcelonés a finales del siglo XVIII”, *Estudis d’Història Econòmica*, 2 (1992), p. 79-97, p. 92.

À partir de 1600, on possède des mentions d’arrivées à Barcelone de navires bretons transportant du poisson salé, même si ce trafic n’occupa pas une place essentielle. La sardine continuait au même moment d’arriver du Portugal, et, de plus en plus, d’Andalousie. Mais les Anglais surclassèrent tous les autres, et s’imposèrent avec leurs bâtiments chargés de morues comme les grands fournisseurs du marché espagnol⁴⁹. Nous connaissons les quantités de morue et autres espèces importées par Barcelone entre 1790 et 1794 (Tableau III). Durant les années 1804, 1805 et 1806, la valeur du poisson salé déchargé à Barcelone, essentiellement de la morue, dépassa de 10% la valeur totale des importations d’autres marchandises, si l’on excepte les produits coloniaux.

L’activité de pêche catalane n’a cessé d’avoir de l’importance du XVI^e au XVIII^e siècle. Les niveaux élevés de consommation du poisson résultant de causes démographiques (récupération, puis accroissement de la population), culturelles (fonction du poisson lors du Carême et abstinences répétées) ou économiques (faible coût du poisson en comparaison de la viande) ont favorisé l’emploi croissant de main d’œuvre, de capitaux et de ressources en faveur de ce secteur de l’économie. La pêche a cependant dû faire face à de nombreuses difficultés, menace chronique de la course musulmane, amputation du littoral de Cerbère à Leucate à la suite du traité des Pyrénées de 1659 et concurrence des importations de morues contrôlées par les Anglais. Malgré le poids de ces difficultés, au XVI^e et XVII^e siècles les localités maritimes de la Costa Brava furent capables d’approvisionner en poisson frais le littoral catalan, et grâce à l’adoption de meilleures techniques de conservation, d’alimenter en poisson salé des marchés plus lointains comme les marchés français ou levantins, en particulier la cité de Valence. Au début du XVIII^e siècle, il était visible que le secteur de la pêche nord-catalane était désormais incapable de satisfaire correctement des marchés urbains dont la demande augmentait continuellement en raison de la croissance démographique, tant dans l’ensemble de la Catalogne que dans le cas spécifique de Barcelone. L’intensification de l’activité halieutique révéla l’émergence des premiers symptômes de décroissance des rendements des lieux de pêche soumis à une surexploitation croissante.

Face à la nécessité d’augmenter les captures bien au-delà des difficultés signalées et afin de s’affranchir des limites des systèmes traditionnels (« *art* » et « *artet* »), la « pêche aux bœufs » fut introduite. En balayant les fonds marins, les « *parelles*

49 AHCB, FS, serie X, cajas 1, 2, 3; Seire VI, vol. 2, ff. 181-183. Josep Maria DELGADO RIBAS, “El puerto de Barcelona en la época preindustrial”, en Joan CLAVERA, Albert CARRERAS, Josep Maria DELGADO RIBAS y CÉSAR YAÑEZ, *Economía e historia del puerto de Barcelona*, Madrid, Civitas, 1992, p. 18-79, p.59. Carlos MARTÍNEZ SHAW, “Las relaciones comerciales...”. Eloy MARTÍN CORRALES, “El comercio catalano-andaluz”, p. 151-152. Pierre VILAR, *La Catalogne*, III, p. 78-108.

de bou » augmentaient spectaculairement le volume des captures, mais aussi la productivité des pêches, parce qu'elles utilisaient moins de main d'œuvre que les techniques concurrentes, ce qui a expliqué leur rapide généralisation. Cette innovation nécessitait l'émergence d'un marché libre de ses anciens liens féodaux et des pratiques traditionnelles qui entravaient son développement. Elle a impliqué aussi l'existence d'un littoral aux fonds sablonneux qui facilitent l'usage de la traîne. Ces conditions expliquent que dès la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, Barcelone et Mataró soient devenues les nouveaux centres d'une activité de pêche nécessitant une somme de capitaux et de ressources plus élevée qu'aux siècles précédents. Mais la « pêche aux bœufs » a entraîné aussi des problèmes. Dans une situation caractérisée le progressif épuisement des lieux de pêche en Catalogne (et par l'incapacité de l'activité halieutique de faire face à un important accroissement de la demande en poisson), le passage systématique des « *parelles de bou* » sur les fonds se traduit par une diminution de la faune marine (c'est ce que prétendaient du moins avec véhémence ses détracteurs) et, logiquement, des quantités pêchées. En outre, si la « pêche aux bœufs » était encore capable de fournir en poisson le marché intérieur catalan, et permettait même des exportations en France ou à Valence, elle ne pouvait soutenir la concurrence de la flotte Atlantique, et spécialement de la marine anglaise, dans l'approvisionnement indispensable de morue salée. Sous la contrainte de l'épuisement de ses lieux de pêche, la flottille catalane s'est déployée sur tout le littoral espagnol. Les marques les plus apparentes de cette expansion ont été la fondation de localités (La Higuera ou Isla Cristina à Huelva) et la consolidation de la présence catalane en Galice. Le succès le plus important de cette extension de la pêche catalane, et au-delà, de la pêche espagnole, peut s'inscrire dans ce schéma général. Elle est arrivée à détrôner du marché le secteur de la pêche portugais, qui, au moins durant les XVI^e et XVII^e siècles, avait occupé une position hégémonique dans l'approvisionnement en sardines de la plus grande partie du littoral espagnol.

* Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet intitulé : *Transiciones imperiales. Cambio institucional y divergencia. Un análisis comparado de la trayectoria colonial y postcolonial de las posesiones españolas en América, Asia y África (1500-1900)*, Ref. HAR2009-14099-C02-01.

